



**LES ANCIENS DU 2^{ème} ESCADRON
Du 11^{ème} Régiment de Cuirassiers
Toujours au Chemin de l'Honneur**

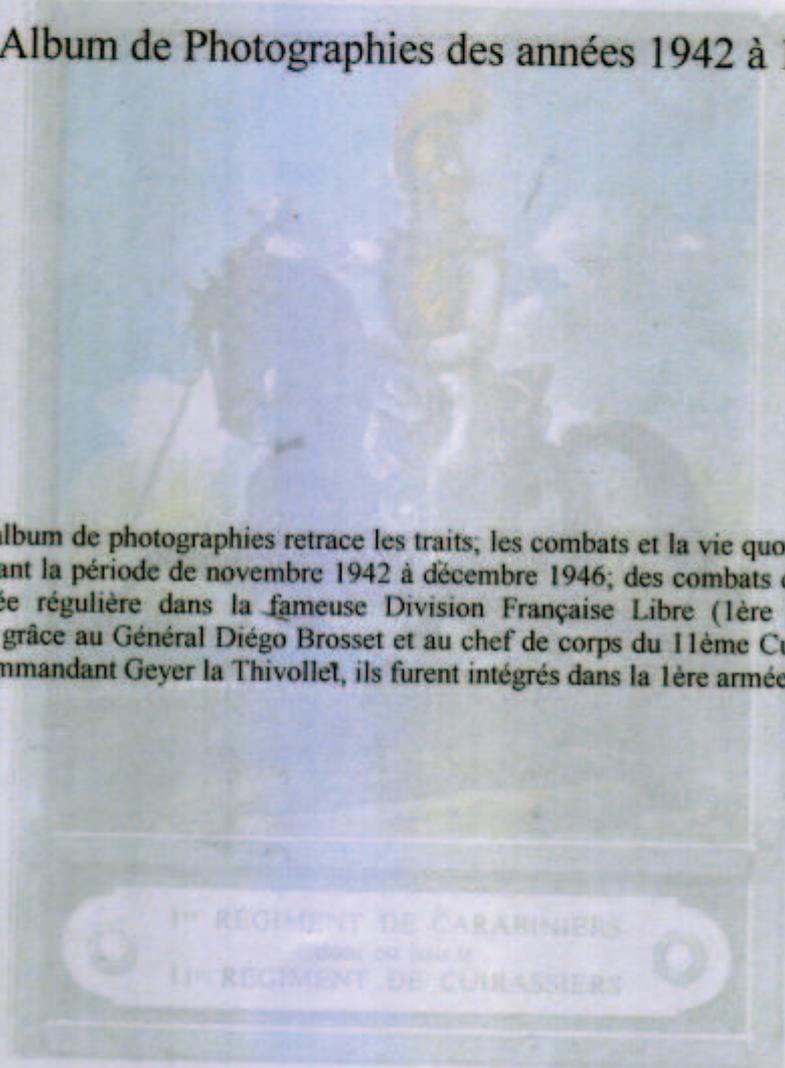
L'origine du 11^{ème} régiment de Cuirassiers
Les Carabiniers

Le nom de Carabiniers fut donné aux soldats armés de carabines, qui furent d'abord créés dans certaines compagnies de cavalerie spéciales et qui représentèrent au premier tour de la guerre qui suivit la paix de Ryswick, ces compagnies furent réunies en brigades et, en 1733, en deux régiments.

1^{ère} EDITION

11^{ème} régiment de Cuirassiers

Album de Photographies des années 1942 à 1946



Cet album de photographies retrace les traits, les combats et la vie quotidienne des Cuirassiers durant la période de novembre 1942 à décembre 1946; des combats de l'ombre à ceux de l'armée régulière dans la fameuse Division Française Libre (1^{ère} D.F.L.), où conjointement, grâce au Général Diégo Brosset et au chef de corps du 11^{ème} Cuirassiers de l'époque, le Commandant Geyer la Thivollet, ils furent intégrés dans la 1^{ère} armée française.

Depuis lors, sauf entre 1815 et 1825 - période pendant laquelle ces "régiments" furent réduits à un seul - les Carabiniers continuèrent à former deux "régiments" qui, en 1806, furent réunis pour former des Carabiniers de la garde impériale. Après la guerre de 1870 - 1871, le régiment de Carabiniers devint le 11^{ème} régiment de Cuirassiers et, depuis cette époque, il n'existe plus de Carabiniers dans l'armée française.

Photographies rassemblées et légendées
par les Anciens Cuirassiers eux-mêmes
à la demande de Robert Chargelègue
et sous la direction de Gérard Galland.

L'origine du 11^{ème} régiment de Cuirassiers Les Carabiniers

Le nom de Carabiniers fut donné aux soldats armés de carabines, qui furent d'abord créés dans certaines compagnies de cavaleries spéciales et qui représentèrent en personnel l'élite. Au cours de la guerre que termina la paix de Ryswick, ces compagnies furent réunies en brigades, et, en 1788, en deux "régiments".



Depuis lors, sauf entre 1815 et 1825 - période pendant laquelle ces "régiments" furent réduits à un seul - les Carabiniers continuèrent à former deux "régiments" qui, en 1866, furent réunis pour former des Carabiniers de la garde impériale. Après la guerre de 1870 - 1871, le régiment de Carabiniers devint le **11^{ème} régiment de Cuirassiers** et, depuis cette époque, il n'existe plus de Carabiniers dans l'armée française.

Le Grand Larousse illustré, non daté,
mais vraisemblablement de l'année 1880

Uniforme et armement des Cuirassiers de 1891 à 1940.



A partir de 1900, l'uniforme des Cuirassiers se compose d'une tunique courte en drap bleu foncé avec collet et pattes de parements garances, épaulettes écarlates, boutons blancs timbrés d'une grenade et casque à crinière noire en acier, avec cimier en cuivre surmonté d'une houpette en crin écarlate. En grande tenue, plumet écarlate, avec olive de la couleur distinctive de l'escadron. Cette olive est en argent pour les officiers. Le pantalon est garance à passepoil bleu foncé avec basanes en cuir pour la troupe; bande bleu foncé et bottes à écuyère pour les officier.

Le Grand Larousse illustré, non daté, mais certainement de l'année 1880.



En 1891, on arma tous les Cuirassiers de la carabine modèle 1890, dont la crosse a une disposition spéciale pour permettre le tir avec la cuirasse. Cette dernière se porte à droite du cheval, verticalement, la crosse en haut, dans un étui suspendu à l'arcade de derrière de la selle.

Même origine.

Marquis - 11 novembre 1941 - Défilé dans les rues de Lyon - 11ème régiment de Cuirassiers
"Cuirassier" 11 novembre 1941 - Défilé dans les rues de Lyon - 11ème régiment de Cuirassiers

Défilé du 11ème régiment de Cuirassiers pour la manifestation de l'Armistice du 11 novembre 1918. Les Cuirassiers défilent à cheval, sabre au clair, un an avant l'occupation totale de la France et l'irruption brutale des Allemands dans leur Quartier de La Part Dieu.

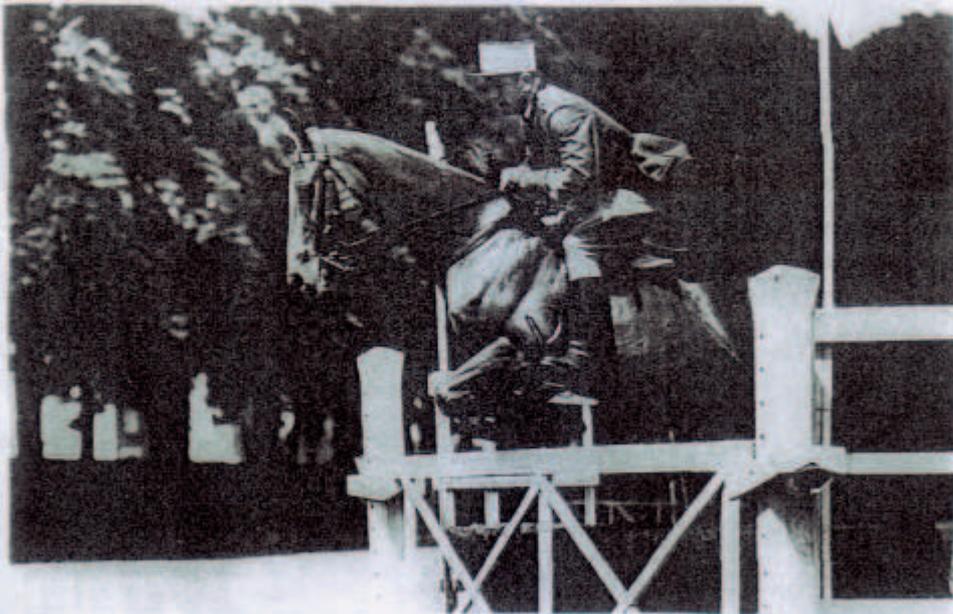


Le Colonel Schwartz est en tête. C'est une très belle unité. On dit partout qu'elle est de bonne facture. Il est vrai que son esprit est particulier; cocardier et cavalier bien sûr, il s'appuie sur une ossature solide de vieux baroudeurs.

Manuscrit inédit de Geyer la Thivollet

Collection Yves Moine

- Novembre 1942 - Quartier de La Part Dieu à Lyon -
Le Lieutenant de cavalerie Narcisse, Julien Geyer dans sa trentième année



La conduite de ce jeune officier lors de l'irruption des Allemands dans le Quartier du 11ème régiment de Cuirassiers de la Part Dieu, sauvant de l'infamie l'étendard du régiment, et organisant les maquis du Grand-Serre et de celui du Vercors, lui vaudra la Croix de Guerre 39/45 avec six citations. De plus, il sera élevé à titre exceptionnel au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur à Lyon en septembre 1944 des mains mêmes du Général de Gaulle.

Collection et légende de Yves Moine



Septembre 1944 - Le Commandant Geyer la Thivollet revient en vainqueur dans son Quartier après 22 mois de combats avec les combattants de l'ombre. Par décret, il est autorisé à rajouter à son nom le pseudonyme qu'il avait pris dans le maquis. Il terminera sa carrière militaire commandeur de la Légion d'Honneur avec le grade de Lieutenant Colonel.

Collection et légende de Yves Moine.

Maquis FTPF de la Drôme-Nord, Jean Béolet alias "Ripaté" qui sera pilote du char "Crusader" n°517 du Lt Hubert Audras, commandant le 1er peloton de l'escadron "Jury".



Portrait de Jean Béolet lorsqu'il a intégré le maquis FTPF de la Drôme-Nord sous le pseudonyme "Ripaté". Sa vie de combattant de l'ombre débuta en avril 1943, comme agent de liaison; il était âgé de quinze ans et demi.

Il est né le 11 juillet 1928 à Villeurbanne dans une famille d'artisan commerçant.

Après avoir servi dans le 159ème régiment d'infanterie alpine (RIA) où il participa aux campagnes de Maurienne, d'Alsace, d'Italie et d'Allemagne, il intégrera le 11ème régiment de Cuirassiers au village Trépot, près de Besançon, où surnommé "Jeannot", il pilotera le "Crusader" du Lieutenant Hubert Audras, commandant du 1er peloton du 2ème escadron.

Légende et collection de Jean Béolet.



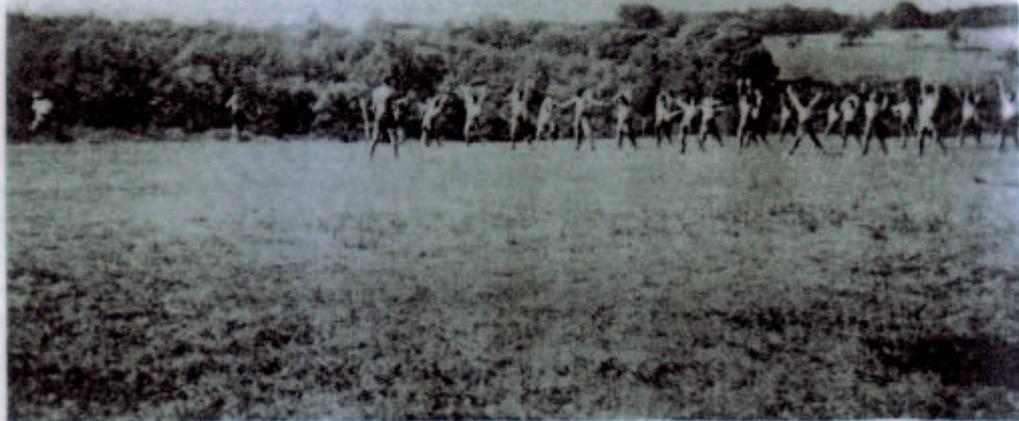
Les Premiers camarades FTPF de Jean Béolet

C'est avec des jeunes gens de 16 à 20 ans que la résistance française a pu exister. Sur cette photographie-gouvenir, prise à l'époque au mépris du danger qu'elle pouvait représenter, figurent les premiers camarades de Jean Béolet. Ils faisaient partie du maquis de Saint Donat et Saint Avit.

De gauche à droite en regardant la photo : Assis Jean Béolet alias "Ripaté"; le Corse "Jean-Marie"; un arménien "Clarck" et "Julot". Jean Béolet ne se souvient pas de leur nom patronymique.

Légende et collection Jean Béolet.

Jun 1943 - Contrée de Laris - Nord de la Drôme -



Région située en contrebas, à une faible distance du Village du Grand-Serre et du camp militaire de Chambardant, occupé par les Allemands.

Cette photo montre que les maquisards devaient s'entraîner tous les jours pour entretenir leur forme physique. Les exercices avaient lieu sur le terrain déboisé et herbeux se trouvant devant la vieille ferme abandonnée qui nous servait de cantonnement.

De dos et torse nu, Charles Lahmery dit "Bozambo" exerce ses talents de moniteur d'éducation physique sur les maquisards du Lieutenant Roure et de ses adjoints, Paul Durieux, Albert Coppodoro et Robert Lucht dit "Boby".



Par ces exercices physiques répétés, "Bozambo" maintenait, tant soit peu, la forme et le moral des maquisards.

Extrait du manuscrit de Geyer la Thivollet

Au fond, à droite de la photo, on aperçoit la vieille ferme du cantonnement des maquisards.

Collection Robert Lucht



Capitaine Maurice Bourgeois.

Vassieux en Vercors le 21 juillet 1945
- Premier anniversaire des combats meurtriers où cette petite commune du Dauphiné a été détruite en totalité et ses habitants ainsi que les Cuirassiers qui y séjournèrent furent martyrisés et exterminés jusqu'au dernier, comme à Oradour sur Glane.

Le Capitaine Maurice Bourgeois commandait le 1er escadron du 11ème régiment de Cuirassiers qui a vainement essayé de reprendre le village aux soldats allemands venus en planeurs. Il avait pris ses fonctions à la mort du Lieutenant André Roure, tué à l'ennemi aux Barraques en Vercors.

Collection Antoine Nal dit "Tonio".



- Juillet 1943 - Montrigaud - Le peloton d'élèves Brigadiers du MdL Paul Durieux -

Aidé par un encadrement de qualité, je suis à même d'encadrer aisément mes anciens Cuirassiers et les nouveaux venus.

(Page 37 du manuscrit inédit du Colonel Geyer laThivollet)

Collection Colonel Paul Durieux

**Le Lieutenant André Roure
du 11ème régiment de Cuirassiers.**



Le Lieutenant André Roure est mort pour la France le 22 janvier 1944, à l'âge de 23 ans dans le Vercors au hameau des Barraques en Vercors.

Dans son manuscrit inédit, le Commandant Geyer la Thivollet écrit :

Le Lieutenant Roure est un excellent officier, plein d'idéal et d'enthousiasme. Jeune Saint-Cyrien, il était arrivé au début, dans le maquis du Grand Serre. Il s'était immédiatement imposé à ses hommes par son allant et son courage. En premier lieu, soucieux du rôle social de l'officier, il était devenu très rapidement un exemple pour tous.

Geyer la Thivollet.

Citation à l'ordre de l'armée :

Officier de grande valeur, animé du plus beau idéal, tempérament de chef, toujours maître de lui même dans les circonstances les plus tragiques. Le 22 janvier 1944, attaqué par un ennemi supérieur nombre en nombre, est mort les armes à la main dans un combat sans espoir, après avoir lutté jusqu'à son dernier souffle.

Avril 1944 - Saint Martin en Vercors.
L'état major du commandant militaire du Vercors.



Rang du bas, assis en tailleur et de gauche à droite :

Giordan dit "Peugeot"; l'Aspirant Paul Durand dit "Paulot", tué à Huttenheim en Alsace le 17 février 1945, et le dernier, tout à fait à droite, Edward Haes, tué à la ferme de Pellandré dans le Vercors lors de la dernière attaque du 11ème Cuirassiers sur le plateau.

Rang du haut, debout de gauche à droite :

Le Lieutenant René Lyssandre, tué le 22 août 1944 durant l'attaque de Romans sur Isère. C'était un ancien P.C. de "Thivollet", qui a tenu le journal de campagne du 11ème Cuirassiers pendant la période passée dans le maquis du Vercors.; le Capitaine Geyer la Thivollet, officier commandant militaire du Vercors de Janvier à fin mai 1944. (Non identifié ?); le Lieutenant Yves Moine en culotte de cheval et bottes de cavalier, chef d'état major du Capitaine Geyer la Thivollet; puis, tout à fait à l'extrême droite de la photo, Pénia (?).

Le Lieutenant René Lyssandre, mon adjoint, trouve une mort glorieuse dans les combats pour la prise du Collège (de Romans sur Isère). Il m'avait supplié de lui permettre de participer à l'action avec un commando formé par du personnel du P.C. C'est l'une des règles du maquis, tout le monde doit participer au combat. Tout maquisard qui reçoit une mission devient son propre chef. Il faut lui faire confiance. Lyssandre part pour la remplir; il n'y a plus qu'à attendre son compte-rendu.*

* Après avoir remplacé le Lieutenant Yves Moine.

(Page 96 du manuscrit de Geyer la Thivollet.



Lieutenant Pierre Point Dit "Payot"

Officier d'active commandant les camps C12 - C15 - C18 qui formeront dans l'Armée régulière, les trois pelotons de combat du 2ème escadron.

Il a 24 ans, le 13 juillet, lorsqu'il sera mortellement blessé à Vassieux en Vercors lors d'un bombardement. Il succombera, vidé de son sang à l'arrivée à l'hôpital de Saint Martin en Vercors.

Pierre Point et Pierre Hazebrouck avaient fait connaissance au régiment d'artillerie de Bordeaux. C'était de bons camarades. L'un, "Payot" était protestant, l'autre catholique. Tous les deux étaient pratiquants et dotés de grandes qualités morales.

Cette photo a été prise lorsque, Maréchal des Logis, il reprit du service dans l'Armée d'Armistice dans un régiment d'artillerie de Grenoble.

Collection Simone Lapouge

Capitaine Pierre Hazebrouck Dit "Hardy"

Saint-Cyrien, il est promu Lieutenant d'infanterie en décembre 1942.

"Hardy" est né en 1920 à Noeux les mines dans le Pas de Calais. Il a succédé au Lieutenant "Payot" à la tête du 2ème escadron, le 13 juillet 1944 à la mort de ce dernier.

Il sera tué lui même huit jours plus tard, le 21 juillet, lors de l'attaque des troupes aéroportées SS venues en planeurs.

Au jour du 21 juillet 1944, Vassieux n'était défendu que par douze Cuirassiers formant la garde rapprochée du P.C. du Capitaine.

Cette photo a été prise en 1939 au régiment d'artillerie de Bordeaux, où il fit connaissance de Pierre Point.

Collection Robert Dusserre.
Dit "Castor"



Capitaine René Jury

Officier d'active, né le 8 juillet 1916 à Lyon, René Jury a rejoint le maquis du Vercors le 6 juin 1944 avec un groupe de copains, les frères Audras, Hubert et Michel et Bertrand Morel Journal entre autres. Ils étaient obligés de se cacher après que fût "grillé" le réseau de résistance qu'ils avaient constituée dans la région de la Saône.

Successeur désigné du Capitaine Pierre Hazebrouck dit "Hardy" à la tête du 2ème escadron lorsque ce dernier fût tué le 21 juillet 1944 à Vassieux en Vercors, il conduira avec brio cet escadron dans tous les combats qui suivirent cette date; en particulier à Romans sur Isère, Lyon et dans ceux menés par la lère D.F.L. pour libérer le pays.

Blessé lors de l'attaque de novembre 1944, il a été cité quatre fois pour sa conduite au feu. Il décédera à l'hôpital d'Arpajon des suites d'un banal accident de la route en juillet 1945. Il avait 29 ans.

Extrait de la revue "Vercors" n°2 du 15 octobre 1945.



Bernard Chastenet de Géry "Capitaine Roland"

Ancien Cadet de Saumur, Lieutenant au 11ème régiment de Cuirassiers au quartier de La Part Dieu en 1942, il est officier d'active, et en tant que tel, il commandera le C4, qui deviendra par la suite le C14.

Avec quelques Cuirassiers de son camp, lors d'une reconnaissance exécutée en service commandé en fin juillet 1944 début août, son commando est tombé dans une embuscade tendue par l'ennemi à Serre Montuez.

Le 11ème régiment de Cuirassiers perd en lui un magnifique officier, pur, ardent, très aimé par tous ceux qui le connaissaient et en particulier par son escadron. Il avait déjà subi la tragique aventure de Mallevall qu'il avait rejoint en 1943 avant de se réfugier dans le Vercors.

Extrait du manuscrit de Geyer la Thivollet.

Collection Yves Chastenet de Géry.

Vercors - octobre 1943 - Dans les bois d'Esserteaux -



Photo du haut, de gauche à droite en la regardant : Dagoneau; Raymond Anne dit "Filochar", tué à Vassieux, le 21 juillet 1944 en défendant le P.C. du Capitaine "Hardy"; Alphonse Arnodon dit "Fonfon", fusillé par les Nazis à La Combe du Fau; Ariel Allatini dit "Cupidon" et Robert Labouri dit "Pintch"

Identification: Ariel Allatini dit "Cupidon"

Collection Robert Labouri dit "Pintch"

Les Rochers de Chironne qui surplombent la vallée de la Drôme



Ces falaises de calcaire sont veinées de cheminées plus ou moins étroites. Le 22 juillet 1944 au matin, malgré sa blessure au genou et les sentinelles allemandes placées tous les cinq cents mètres sur la route qui monte au col du Rousset, "Calva" réussit à descendre par l'une d'elles.

Vercors - août 1943 - le Pas de l'Ane - l'embryon du camp C2



Le C2 deviendra le C12 au environ de 27 octobre 1943. Ce groupe de maquisards, contrairement aux ordres reçus, pose pour la photo souvenir devant les tentes marabout récupérées sur les Chantiers de Jeunesse.

De gauche à droite en regardant la photo :

Rang du Haut, debout : Louis Paoli dit "Baron"; Raffin; André Genot dit "Le Buffle"; Preniard, chef de sizaine; Pierre Senestre dit "La Tringle", chef de sizaine; Pierre Vaillant (qui deviendra plus tard journaliste à Valeurs Actuelles) et Pierre Blanchard.

Rang du milieu à genoux : Campignio dit "Campi"; Maurice Wickehit dit "Bacchus"; Ariel Allatini dit "Cupidon".

Rang du bas, assis : Raymon Anne dit "Filochard", tombé le 21 juillet 1944 à Vassieux en Vercors, dont le cénotaphe est au Mont Valerien; Lucien Fonlupt; Lelièvre; Michel dit "Le Mataf"; (un inconnu?); Nadal Romis; Antoine Bordignon dit "Mireille"; Roger Lacassagne dit "La Mauricaude"; Paul Frécon dit "La Môme".

Devant, à demi couchés : (un inconnu?); Etienne Mathey, mortellement blessé, est décédé à l'hôpital de Die. Le dernier, tout à fait à droite de la photo, Weiss, adjoint du Lieutenant Kalk dit "André" ou "Job Job" qui commandait le C2 au début.

Identification Ariel Allatini
dit "Cupidon"

Collection Robert Labouri
dit "Pintch"

- Vercors - 2ème trimestre 1944 -
Le groupe de protection du Général Marcel Descour dit "Bayard"



n°1



n°2

Photographies n°1 et n°2 :

Dans les prés qui entourent la ferme de Bert à La Britière, le groupe de protection du Général Descour donne un coup de main aux paysans pour faner et rentrer leur foin.

De gauche à droite en regardant la photo n°1 : De dos et torse nu, le Lieutenant Gérard Marchand, puis l'agriculteur, le gamin et le Lieutenant René Jury, regardant comment le paysan s'y prendait pour exécuter son travail

De gauche à droite en regardant la photo n°2 : Le paysan, puis le gamin; derrière ce dernier, tenant un râteau, le lieutenant René Jury; (un inconnu ?) et de dos, torse nu, regardant l'homme qui répartit la charge de foin sur le char, le cavalier Carmentrand.

Collection de photos prises par Bertrand Morel Journal



n°3



n°4

Photographies n°3 et n°4 :

Le Général Descour cherchant à connaître la position et les agissements de certains camps, envoie quelques Cuirassiers de son groupe de protection faire une patrouille vers les Pas se situant dans la forêt Domaniale du Vercors.

Faisaient partie de cette patrouille : Le lieutenant René Jury; le cavalier Carmentrand; le Lieutenant Hubert Audras et son frère Michel (MdL); le Lieutenant Gérard Marchand et l'Aspirant Bertrand Morel Journal.

Collection de photos prises par Bertrand Morel Journal

- Février 1944 - Chalet Bellier - Plateau de Beure -

Sous la conduite de "Payot", le C12 retourne dans le Vercors après avoir passé les mois de décembre 1943 et de janvier 1944 dans le Trièves près de La Batie de Gresse. Cette nomadisation s'est effectuée dans un brouillard très dense; heureusement "Payot" est un homme du pays, il ira à leur rencontre. Malgré leur inexpérience dans les sports d'hiver, ils ont réussi à passer à ski le Pas de La Selle dans une neige profonde

Collection Robert Labouri



Année SECRET du VERCORS

Le 13/7/44

- Vassieux en Vercors - 13 juillet 1944 -

✓ C. 12
C. 15
C. 18

Ordre de mission délivré par le Lieutenant Pierre Point dit "Payot" au Maréchal des Logis Robert Labouri dit "Pintch", deux heures avant que le premier ait été blessé mortellement par un éclat d'obus

"Payot", 24 ans, a la même blessure que monsieur Raymond Revol. Lui aussi a la cuisse gauche presque sectionnée; mais en plus, son dos est criblé de gros éclats de bombe. Très vite les blessés sont pris en charge par le personnel hospitalier..... "Calva" attend dans la salle depuis près d'un quart d'heure lorsqu'on vient lui annoncer que "Payot" est mort.

Ce pseudonyme du Lieutenant Point est vraisemblablement la contraction de Parpaillot - religion réformée cévenol - car il était lui-même de cette religion. Il faisait fonction de Capitaine commandant le 2ème escadron en formation du 11ème Cuirassiers qui comprenait l'amorce des trois peloton à partir du C12, C15, C18.

Collection Robert Labouri.

Ordre de Mission

A M. D. L. Labouri remis à
ce. Il sera accompagné de Roly
Monsieur: Romain de Saignes chef
Cavalier, actuellement chef
de compagnie à la
Passe de la... Canton pour les
affaires

Contrôle de travail de Vercors
donné le 13/7/44 de commandement
Faire remettre immédiatement
sans délai à son poste

Le 13/7/44

Payot

- Fin août 1943 - Vercors - Le Pas de l'Ane - Bois des Essarteaux -



Le C2 s'est retiré au Pas de L'Ane afin d'éviter un accrochage inutile avec un ennemi (200 Italiens) beaucoup plus nombreux et mieux armé. A l'heure où se passe cet événement, le C2, future C12, nomadise et va s'installer pour quelques mois au Pas de l'Ane dans les bois d'Essarteaux à 1423 mètres d'altitude.

Collection Robert Labouri dit "Pintch"

- Décembre 1943 - Le Triève - Hivernage au pied du Grand Veymond -



Bergerie situées non loin de la Batie de Gresse, desservie par la gare de Saint Michel des Portes à quelques kilomètres de Monestier de Clermont. A partir de l'attaque des Allemands sur le C11 à Esparron, la sécurité est renforcée. Les maquisards vont passer la nuit dans des granges d'un hameau très isolé, appelé Chauplane.

Collection Robert Labouri dit "Pintch"

Quatrième trimestre 1943 - Élément du camp C2 sur le flanc Est du Vercors



Pour se déplacer en montagne, le C2 utilisait des mules. Elles transportaient essentiellement le matériel, les munitions et le ravitaillement. Comme chaque maquisard, les mules avaient un pseudonyme. Très irascible, celle de Maxime Descombats dit "La Tornade", avait été baptisée "La Terreur".

D'après André Madeline dit "Calva".

Collection Robert Labouri dit "Pintch"

Mars 1944 - Vercors - Plateau de Beure - Devant le chalet Bellier



Devant le chalet Bellier, le C12 a planté un mât sur lequel chaque matin les Cuirassiers montaient les trois couleurs et les descendaient le soir. La garde, figée au garde-à-vous, regarde monter l'emblème national avec émotion. Ce symbole, "Payot" tient beaucoup à ce que ses hommes l'aient sous les yeux afin qu'ils sachent qu'ils font partie des combattants de la France Libre.

Collection Robert Labouri dit "Pintch"

- Octobre 1943 - Route de Cognin à Malleval - Photo souvenir -



Identification des douze maquisards par "Raphaël":

Au sol à genoux, de gauche à droite en gardant la photo / Jacques Carton dit "Jacques"; Jacques Leroy dit "Garan d'Ache"; Claude Levy dit "Ampère"; (un inconnu ?); Claude Jelhé dit "Claude"; "Auguste"; Henri Liard dit "Henri"; Claude Katz dit "Maxwell"; Jacques Ledeur dit "Félix" et enfin "Lulu".

Collection Philippe Massy dit "Raphaël"



- Décembre 1943 - Aux environs de Malleval -

Identification de certains maquisards :

A genoux de gauche à droite : (inconnu ?) avec son bouc Jean Joly dit "Sanglier"; (inconnu?) et l'extrême droite, assis, Guy Louvancour dit "Guy".

Debout de gauche à droite, les deux seuls identifiés sont Bernard Maistre de Chambon dit "Kim" et à côté de lui, Louis Giraud dit "François"

Collection Philippe Massy
dit "Raphaël"

- 10 août 1944 - L'église de Vassieux en Vercors en ruine. -



Henri Amouroux rapporte les impressions d'Yves Farge devant le spectacle de l'église en feu qui vibre dans les flammes, le désole et, tout à la fois, l'emplit d'une émotion néronienne; ce n'est pas Rome qui flambe, mais la modeste église d'un modeste village français.

Henri Amouroux - 2ème tome de
"La seconde guerre mondiale" -
édition Larousse - Match

Collection Jacques Brunel



- 10 août 1944 - Dans les ruines de Vassieux en Vercors

Jacques Brunel et Paul Frécon dit "La Môme" découvrent horrifiés l'importance des destructions dues aux bombardements du 13 et 14 juillet. Ils ont assisté de loin à l'attaque du 21 juillet par les troupes aéroportées allemandes. Le spectacle est épouvantable et, à cette vision, s'ajoute l'odeur fade des corps en décomposition.

Légende inspirée par le manuscrit
inédit de André Madeline dit "Calva".

Collection Jacques Brunel

Juillet - août 1944 - Au lieudit "Le Hameau de La Mure", près de Vassieux en Vercors
Les Martyrs



Les planeurs allemands n'avaient pas tous le même objectif. Les premiers se sont posés près des maisons.....La Mure où une vingtaine de Tcherkesses du Lieutenant Philippe, arrivés au milieu de la nuit, après une longue marche, dormaient sous la protection de Fournet et Ricci, deux sentinelles que les Allemands, après leur avoir arraché un oeil, devaient pendre chacun à l'extrémité d'une poutre placée en bascule sur un arbre.

Henri Amouroux, tome 2 de La seconde guerre mondiale.
Raymond Cartier - Larousse - Paris-Match.

Collection Jacques Brunel



Le plus fort des deux sentinelles avait la jambe gauche attachée en angle droit par une corde tendue et reliée à une barrière, à bout de force, ce dernier s'écroulait en pendant par là-même le second martyr.

Collection Jacques Brunel

Vercors - jeudi 10 août 1944 - Vassieux en Vercors en ruines



La guerre est passée dans ce tranquille village du Dauphiné où la population passait des jours calmes et paisibles de labeur. Les SS des troupes aéroportées, dont les hommes n'avaient guère que 18 ans, se sont montrés cruels, impitoyables et inhumains. Jacques Brunel et Paul Frécon, accompagnant les volontaires Diois qui montaient à Vassieux en Vercors pour donner une sépulture décente aux victimes, sont stupéfaits par l'atroce massacre qu'ils contempnent.

Déjà, à Chamaloc, les habitants leur ont donné de l'essence de lavande afin d'en imbiber le mouchoir ou le foulard qu'ils devront placer sur leur visage afin d'atténuer l'odeur pestilentielle qui se dégage de tous ces corps en décomposition. C'est une mesure absolument indispensable pour arriver à identifier les corps sans avoir la nausée.

L'agonie de Vassieux en Vercors est moins connue que celle d'Oradour sur Glane. Est-ce parce que dans ce dernier village, l'acte de barbarie était parfaitement gratuit puisqu'il n'y avait aucun maquis dans le bourg ? par contre, à Vassieux en Vercors, il y avait le P.C. du Camp C12, celui du Capitaine Pierre Hazebrouck dit "Hardy" et les quatorze Cuirassiers de la garde du P.C. pour lesquels les habitants ne cachaient pas leur sympathie, les aidant de leur mieux. Mais ceci n'excuse pas la sauvagerie des troupes allemandes.

- Janvier 1944 - Vercors -



Dès le lendemain de l'arrivée de "Payot" au camp, celui-ci commence à apprendre aux gars les rudiments de ski, ce qui n'est pas une sinécure pour ceux qui n'en ont jamais fait, comme les Normands.....Patiemment, avec ténacité, ils s'entraînent à cette nouvelle discipline. Ils ont tous compris que la mobilité est leur meilleure arme de défense. "Calva" et "Pare-Chocs" sont convaincus que pour savoir skier rapidement, il faut participer aux sorties et s'entraîner au maximum.

Manuscrit inédit de André Madeline dit "Calva".

Collection Robert Labouri dit "Pintch".



Les Cuirassiers ont troqué le cheval pour le ski. Dans la montagne, il faut bien se servir du seul moyen possible l'hiver. Sportivement, ils font leur devoir.

Manuscrit inédit de Geyer la Thivollet

Collection André Madeline dit "Calva".

- Mars 1944 - Est du Vercors - Côté Triève -

Vue sur le Pas de Berriève à partir du hameau de Combe de Gresse.

Au fond, le sommet de 2097 mètres du Malaval, sommet faisant partie de la chaîne Est du Vercors d'où émergent le Grand Veymond et le Mont Aiguille. Au bas de la photo, on aperçoit le chemin en lacets permettant d'atteindre le Pas.

Collection Robert Labouri
dit "Pintch"



- 2ème semestre 1944 - Côté Triève -

Le motocycliste qui pilote la moto est "Pintch". Derrière lui sur le porte-bagages, se tient, soit Lacassagne (?), soit Mathey (?). Ce dernier est mort à l'hôpital de la ville de Die des suites de ses blessures.

D'après la légende inscrite au verso de la photo originale, cette dernière aurait été prise au retour d'un coup de main réussi à La Batie de Gresse (?).

Identification des Maquisards : Ariel Allatini.

Collection de Robert Labouri dit "Pintch".



**Début juillet 1944 - Les Baraques en Vercors
- Préparation du défilé du 14 juillet à Saint Martin en Vercors**



Le 1er Groupe franc du Vercors qui deviendra par la suite l'un des pelotons du 1er escadron du 11ème régiment de Cuirassiers, commandé par le Capitaine Maurice Bourgeois, se prépare pour le défilé du 14 juillet qui doit avoir lieu à Saint Martin en Vercors

De gauche à droite en regardant la photo, à gauche au premier rang André Chirat - tué à l'ennemi le 27 août 1944 à La Maladière à 19 ans. Gaudevin; (un inconnu?) **Au deuxième rang** Sellier, tué en Alsace, Fenevrolle - 18 ans -tué à l'ennemi le 27 juillet à l'hôpital de la grotte de La Luire. Jean Gayvallet, tué à l'ennemi le 10 juillet 1944 après avoir été torturé au village de Lallet (Isère) **Au troisième rang** Pierre Juresco, Eisemann, (un inconnu ?) **Au quatrième rang** Un Russe blanc réfugié en France

Collection et identification: Colonel Maurice Bourgeois.

- Photo souvenir - groupe du 1er escadron entourant un Major américain -



Le Major américain Vernon Hoppers, entouré de six maquisards du Capitaine Maurice Bourgeois qui vont participer à l'embuscade de la Croix Haute.

De gauche à droite en regardant la photo, debout Jean Gayvallet, Zafanelle, le Major américain, Lucien Dumont et Joseph La Picirella. **A genoux:** (un inconnu ?), **assis en tailleur:** Pierre Jurasco

Collection et identification: Colonel Maurice Bourgeois

Juin 1944 - Les Baraques en Vercors - Le 1er escadron du Lieutenant Maurice Bourgeois
essaye les deux canons de 25mm.



Ce canon était servi par le MdL. Cros, un ancien artilleur, tandis que le second était servi par l'abbé Magnet. Ces deux armes antiaériennes serviront peu, car les systèmes de visée avaient disparu et avaient été remplacés par des corps de pompe à bicyclette.

Collection Colonel Maurice Bourgeois

Le Q.G. m'ordonne d'envoyer un escadron en renfort à Saint Nizier. J'envoie l'escadron "Payot"..... En plus, le commando de Fressmat du C14 qui était commandé par "Roland", revenant avec deux canons de 25mm d'une expédition réussie au camp de Chambarand.

(Page 65 du manuscrit inédit de Geyer la Thivollet).



- Le 27 août 1944 - La Beaume d'Hostun -

Derrière le commandant Geyer la Thivollet, marche l'Aspirant Pierre Durand. A côté de lui, le Cuirassier qui faisait fonction d'ordonnance.
Archives de Yves Moine.

Collection Geyer la Thivollet.

Deux Normands du 2ème peloton ayant participé aux combats de Vassieux en Vercors.
Il s'agit du MdL André Madeline dit "Calva" du Brigadier Paul Moisson dit "Pare-Chocs"

**André Madeline
Dit "Calva"**

Né le 5 novembre 1924 à Colleville sur Orme (Calvados), il poursuivait ses études à Caen en septembre 1940. Il a 16 ans lorsque s'installe l'occupation ennemie. Tout de suite, il fait partie d'une cellule du réseau "Hopper" sous le pseudonyme "Marceau". Grillé par la gestapo, il rejoint le maquis du Vercors avec l'un de ses camarades, Paul Moisson. C'est dans le camp C2 qu'ils entrent, commandé par le Lieutenant Kalk, puis dans le C12 sous les ordres du Lieutenant Pierre Point dit "Payot". Il deviendra "Calva", on comprend pourquoi !

Extrait du discours prononcé par le Colonel Louis Bouchier lors de la remise de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à André Madeline.

"Calva" a été décoré de la Croix de Guerre avec trois citations pour sa bravoure dans les combats de Saint Niziez, Vassieux et de Basse Alsace.

Collection André Madeline dit "Calva"



**Paul Moisson
Dit "Pare-Chocs"**

Né le 30 octobre 1925 dans le petit village de Périers sur le Dan, non loin de Deauville dans le Calvados, André Madeline est son meilleur ami.

C'est le 18 janvier 1945, à la nuit tombée, que la maison de l'éclusier sur l'Ill, non loin d'Huttenheim est prise pour cible par les artilleurs allemands. Un 88mm tombe sur le coin gauche du trou où se trouve "Pare-Chocs", derrière sa mitrailleuse lourde. Il est grièvement blessé aux jambes. Sa blessure n'est pas belle.

Les "toubibs" de Spear font du bon boulot, ils le sauveront, mais il perd sa jambe.

Texte tiré du manuscrit inédit de "Calva".

Paul Moisson a la Croix de Guerre avec deux citations, l'une à l'ordre de la Division et l'autre à l'ordre de l'armée, lui donnant droit de porter l'étoile d'argent et la palme. Il a aussi la Croix de la Légion d'Honneur.

Collection André Madeline dit "Calva"



- Vercors - Dimanche 25 juin 1944 - Prise d'armes à Saint Martin en Vercors -
La partie Sud de la République Libre du Vercors, sous le commandement du Cdt Geyer.



Les camps se sont regroupés à Saint Martin en Vercors. Ils forment le régiment embryonnaire du 11ème Cuirassiers, auquel est rattaché un groupe d'une vingtaine de Chasseurs Alpins du 6ème B.C.A. aux ordres du Commandant Geyer. Huit Cuirassiers du C12, dont "Calva", seront cités au cours de cette prise d'armes pour actes de bravoure lors des combats de Saint Nizier.

Archives de Yves Moine.

Collection de Geyer la Thivollet.



A cheval sur "Bookaro", le Commandant Geyer devant les Chasseurs Alpins de l'Adjudant Chabal qui sera tué avec ses hommes au Belvédère de Valchevrière.

Archives de Yves Moine

Collection de Geyer la Thivollet

Les armes tombent du ciel, encore faut-il savoir s'en servir ?

A la suite du parachutage du 25 juin, les instructeurs américains sont parachutés sur Vassieux.

Au début de la nuit du 29 juin 1944, un commando américain est parachuté sur le Vercors. Il est commandé par deux officiers, le Lieutenant Chester Meyer et le Capitaine V. G. Hoppers. Il comprend treize hommes, et restera dans le Vercors pour apprendre aux maquisards à utiliser les bazookas américains.

Légende tirée du manuscrit inédit de André Madeline dit "Calva".



Instruction des maquisards du C14 du Capitaine Bernard Chastenet de Géry dit "Roland" par le commando américain du Capitaine V. G. Hoppers. On aperçoit vaguement le Capitaine "Roland" en cinquième position à partir de la gauche de la photo.

Collection Yves Chastenet de Géry



Après le C14, le 1 juillet 1944, c'est le tour du Camp du Lieutenant Maurice Bourgeois aux Baraques en Vercors.

Instruction des cavaliers du 1er escadron. Un sergent américain montre le maniement du bazooka devant des élèves attentifs. Le commandant militaire du Vercors (Béret de chasseurs alpins), le Colonel François Huet dit "Hervieux" assiste à la démonstration avec l'Aspirant Paul Durand (en képi de cavalerie) et le Lieutenant Maurice Bourgeois, nu tête. En regardant à gauche de la photo, il paraît que c'est le Maréchal des Logis Seyre, d'après Maurice Bourgeois devenu Colonel.

Collection Colonel Maurice Bourgeois.

- Le 14 juillet 1944 - Col de Gandissart - Route de Combe-Laval -



Le camp C14, l'un des pelotons de l'escadron de "Roland" (Bernard Chastenet de Géry) se prépare pour la prise d'armes qui doit se dérouler à l'occasion de la fête nationale. En cette période, elle revêt une importance capitale. En avant du peloton, se tient Michel Perrotin dit "Fressinat", chef du peloton, et en dehors de celui-ci et à sa gauche, Claude Pison dit "Charles", son adjoint.

Au premier rang, de gauche à droite: Bernard Gaudillière dit "Alexis" - Chef de groupe -, Yves Perrotin dit "Pothier" - Chef de groupe - Guy Iouvincour dit "Guy" - Chef de groupe - et derrière Bernard Gudillière, à moitié caché par l'épaule de ce dernier, Claude Levy dit "Ampère".

Sont aussi identifiés dans le peloton par "Raphaël" Pierre Madigner dit "Derge" et Henri Chevassus dit "Théodor".

Collection Philippe Massy dit "Raphaël"

**Jacques Bonneront
dit "Grognard"**

Lors des combats de Saint Dizier, "Grognard" sera tué sur le coup par un obus de mortier allemand qui tomba directement sur son trou, alors qu'encerclé, il épuisait ses dernières munitions. La veille, il venait d'avoir ses vingt ans.

Collection et commentaires de
André Madeline dit "Calva"

**Citation à l'ordre du régiment
Mort au champ d'honneur
du 2ème classe Jacques Bonneront**

Au cours de l'attaque de Saint Dizier, le 16 juin 1944, a infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Placé aux avant-postes et cerné par de nombreux grenadiers ennemis, s'est défendu avec acharnement, refusant de se replier. Est mort glorieusement sauvant par son sacrifice plusieurs de ses camarades.

Revue "Vercors" n°2 du 15 octobre 1945 -
SP 82 385





**Maréchal des Logis Raymond Anne
Dit "Dilochard"**

Le 21 juillet 1944, il faisait partie de la garde rapprochée du Poste de Commandement (P.C.) du Capitaine Pierre Hazebrouck dit "Hardi", constituée d'une quinzaine de Cuirassiers.

Lors de l'attaque de Vassieux en Vercors (Dauphiné) par les troupes SS aéroportées venues en planeurs, il est tombé pour la France avec ses compagnons dans des combats désespérés contre un ennemi expérimenté, supérieur en nombre et beaucoup mieux armé.

Collection André Madine dit "Calva"

**Le cénotaphe du MdL Raymond Anne a été
placé dans une casemate du Mont Valérien.**

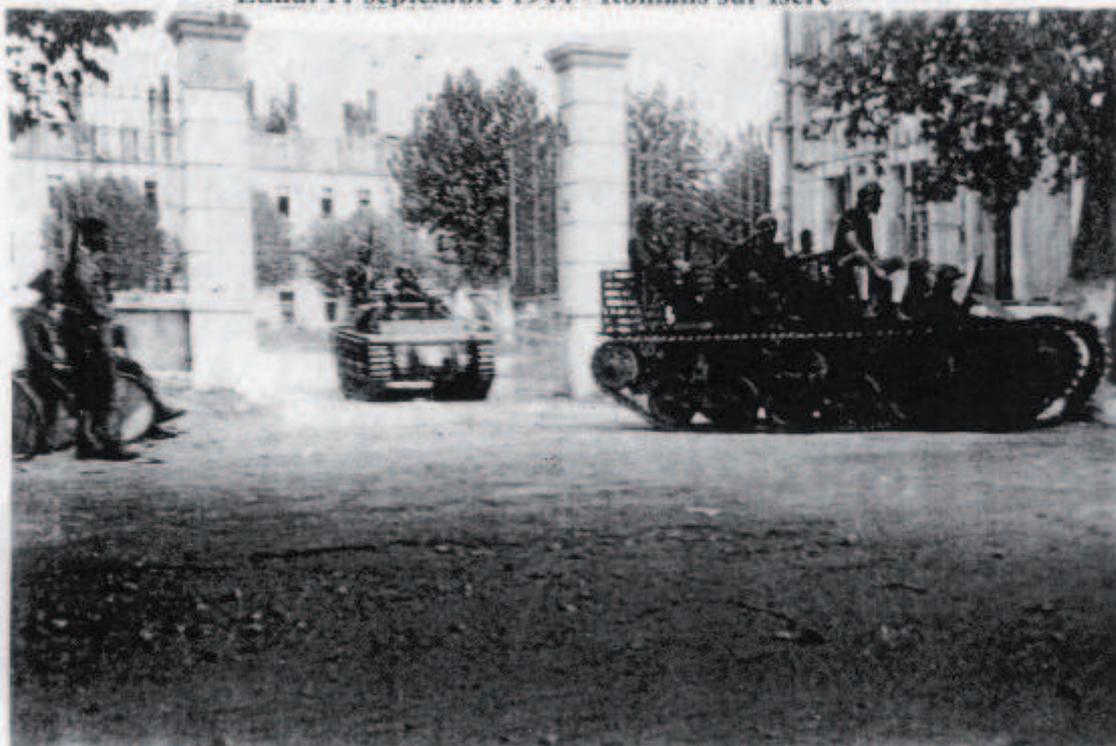
Le Maréchal des Logis Raymond Anne a été choisi comme le symbole des Forces Françaises de l'intérieur (F.F.I.) parmi les seize combattants de l'Empire Français, tombés pour la libération de la France. Son cénotaphe se trouve au Mont Valérien.

Monnotones et tristes, les tambours de la Garde Républicaine jouent "Aux Champs". Le roulement sourd se répète seize fois, seize fois, les sabres brillent à la lueur des torches qui brûlent aux faites des cénotaphes.....

Extrait du manuscrit inédit de André Madeline.



- Lundi 11 septembre 1944 - Romans sur Isère -



Les véhicules chenillés français du type "Lorraine", abandonnés par les Allemands, ont été remis en état de marche la veille par "Pintch", aidé par les deux aviateurs américains que les maquisards du Vercors ont recueillis. (Ces derniers, abattus au-dessus de Valence, avaient rejoint le 11ème Cuirassiers). Sans essence, ces véhicules, construit à l'origine comme transport de munitions, auraient été inutilisables par manque de carburant si "Pintch" n'avait réussi à trouver un fût de cent litres d'alcool pour faire le plein. Ces véhicules assoiffés de carburant, n'iront pas loin.

Photos et légende de B. Morel Journal

Collection Yves Chastenet de Géry



La veille du départ, les maquisards sortirent les blindés pour les essayer. Avant de partir les Allemands ont incendié la caserne - Terre brûlée - Les véhicules chenillés circulaient sur le boulevard longeant la place d'armes sous les regard admiratifs des Romanais.

Photo Bertrand Morel Journal

Collection Yves Chastenet de Gery

Le 27 août 1944 - Etat du pont "Vieux" au moment du repli des Allemands

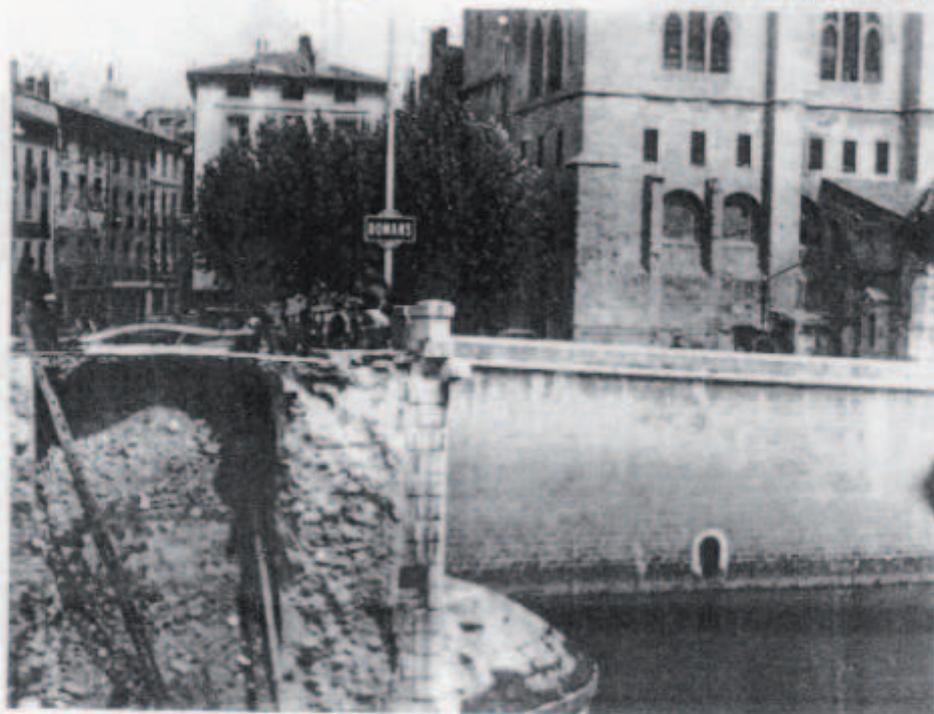


Je demande à mes Commandants d'escadron de former de solides commandos afin de placer des bouchons tout autour des villes de Romans et Bourg de Péage. Il est absolument nécessaire de garder les ponts intacts, puisqu'ils le sont en raison de la rapidité.....au moment de la prise des villes.

L'arche centrale du pont "Vieux" a sauté, seul celui de Pizançon reste utilisable malgré des dégâts provoqués par les charges d'explosif destinées à le détruire. Qui a donné l'ordre aux chars américains de quitter leur position pour se diriger vers Valence ????

Manuscrit inédit de Geyer la Thivollet, page 96

Collection Yves Moine



J'ai envoyé le Lieutenant Chazalon à Grenoble pour demander des explications sur les raisons de la disparition des chars américains. J'ai demandé à mon émissaire d'insister sur la question des ponts toujours intacts.

Manuscrit inédit de Geyer la Thivollet, page 99.

Collection Yves Moine

- Le 22 août 1944 - Première libération de Romans sur Isère.



Les escadrons du 11ème régiment de Cuirassiers défilent dans les rue de la ville libérée.

Dès 13 heures 30, le 21 août, les combats cessent; la bataille de Romans a mis en évidence la cohésion du régiment(Page 96 du manuscrit inédit de Geyer la Thivollet)

Archives Yves Moine.

Collection Geyer la Thivollet



- Prise d'armes après la libération de Romans sur Isère.

L'étendard est flanqué de part et d'autre des frères Durand.

En regardant la photo de gauche à droite : Le trompette (?); l'Aspirant Paul Durand; le porte-étendard (?); l'Aspirant Pierre Durand; puis le commandant Geyer la Thivollet et le Lieutenant Colonel Jean-Pierre de Lassus Saint Geniès dit "Legrand", commandant du département de la Drôme.

Archives Yves Moine

Collection Geyer la Thivollet

Le peloton Villchèze de l'escadron des "Sénégalais"
du Capitaine Yves Moine



Dans la page 100 du manuscrit inédit de Geyer la Thivollet, sous le chapitre "A la poursuite de l'armée allemande", il écrit :

Il n'est pas dans mes intentions de rester à Romans. Je n'ai qu'un souci, trouver rapidement l'armée française pour continuer la lutte avec elle. Après avoir remanié mes escadrons tout en incorporant de nouveaux volontaires romansais, nous faisons mouvement sur Bourgoin et y arrivons le 2 septembre 1944.

Le regroupement des différents escadrons ne se fait pas facilement. Accrochés comme ils le peuvent sur des véhicules disparates, les Cuirassiers ont hâte de participer à d'autres combats. La plupart des véhicules marchent au gazogène; ils sont lents et forcent ceux qui marchent à l'essence à les attendre. Dans ces conditions, le mérite est grand de vouloir avancer quand même. Les Commandants d'unités et les hommes pestent contre le matériel. A peine sommes-nous regroupés à Bourgoin que les ordres de départ sont donnés pour participer à la libération de Lyon. C'est le 3 septembre que le 11ème régiment de Cuirassiers se présente devant la capitale de la résistance et entre dans cette dernière.

Sur la photo, on reconnaît le Lieutenant Louis Rose, debout devant le civil (en bandes molletières), à droite du camion Berliet.

-3 septembre 1944 - Le 11ème régiment de Cuirassiers entre dans Lyon -



L'un des camions du 11ème Cuirassiers - le Berliet de "Pintch" - , pénètre dans Lyon, capitale de la résistance française, pour la libération de la ville. Les Lyonnais, débordant de joie, acclament les maquisards du Vercors.

Archives de Yves Moine

Collection Geyer la Thivollet.

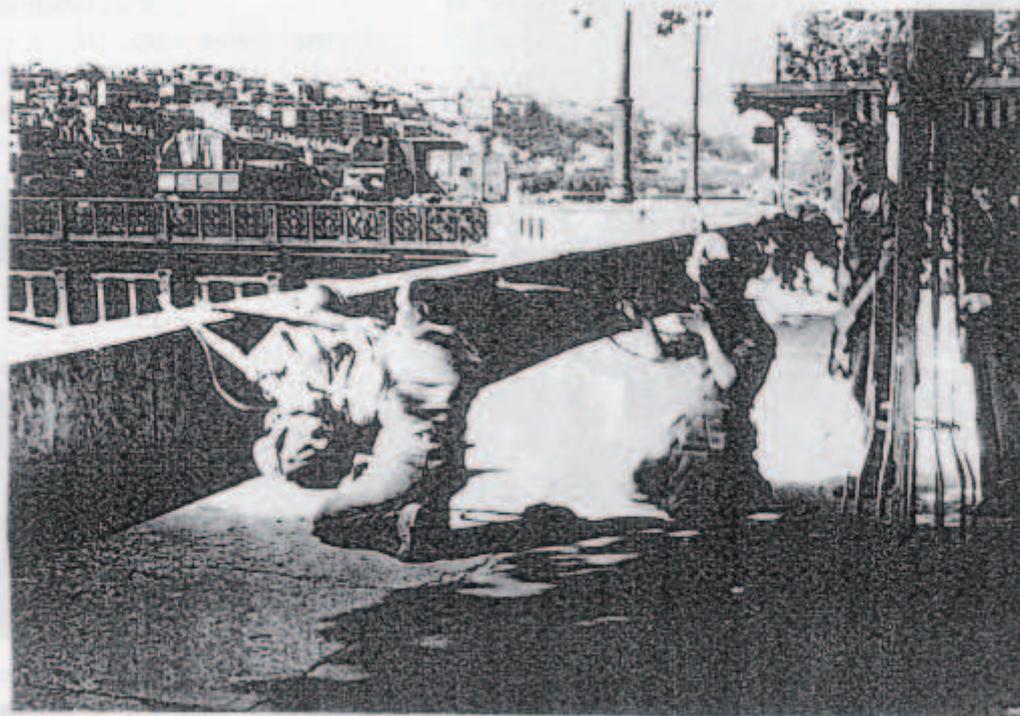


Le commandant Geyer la Thivollet dans son Hotchkiss a du mal à se frayer un passage dans la foule des Lyonnais en délire qui font le siège de son véhicule. En page 100 de son manuscrit inédit, il dira : *L'enthousiasme de la foule est délirant....*

Archives de Yves Moine

Collection Geyer la Thivollet

- 3 septembre 1944 - Lyon - Combats pour la libération de la ville -



Les voilà repartis vers Lyon. Ils arrivent dans la zone des combats, sur les bords du Rhône. Les cavaliers du 1er escadron du Capitaine Maurice Bourgeois sont en position sur la rive gauche. Des armes automatiques expédient des rafales de balles traçantes de l'autre côté du Rhône.....

Manuscrit inédit de Geyer la Thivollet.

Collection Colonel Maurice Bourgeois



Après les combats, le 11ème régiment de Cuirassiers rentre dans son Quartier de La Part Dieu qu'il a quitté depuis vingt-deux mois. Il a donc mené vingt deux mois de lutttes incessantes, dans des conditions particulièrement difficiles, dangereuses et éprouvantes.

Collection Colonel Maurice Bourgeois

- Le 2 et 3 septembre 1944 - Libération de Lyon -
Destructions d'ouvrages d'art par les Allemands au moment de leur fuite.



Protégés par les chars du 11ème Panzer, les Fritz se retirent en faisant sauter les ponts. Le premier à sauter est le pont Galliéni. Les autres ponts sont détruits au fur et à mesure de leur repli.

Pour la Saône, heureusement, c'est différent. Les Boches ne parviennent pas à détruire tous les ouvrages. Les F.F.I. du Capitaine Martin repoussent les Nazis qui tentent de faire sauter le viaduc du chemin de fer P.L.M.

Protégés par un wagon, les Boches essaient vainement de continuer leur destruction, mais les rafales de mitrailleuses d'une précision diabolique, les contraignent à filer avant d'avoir achevé leur sale besogne.

Légende inspirée du manuscrit inédit de "Calva"

Collection Yves Chastenet de Géry.



Tous les ponts, qu'ils soient des voies ferroviaires ou routières étant détruits, ce seul viaduc servira en même temps à la circulation des trains et des voitures. Les rails de la moitié de l'ouvrage sont sablés permettant ainsi le passage des véhicules automobiles.

Collection Yves Chastenet de Géry.

**- Lyon - La Part Dieu -
Septembre 1944**

Le commandant Geyer la Thivollet passe en revue le 2ème escadron du Capitaine Jury.

Il est suivi par l'officier de service, le Lieutenant Cozon et de son second, le Capitaine Modot, reconnaissable à sa barbe en collier.

A l'extrême droite de la photo, on aperçoit le MdL Michel Audras.

Collection Yves Moine.



Entouré de sa garde d'honneur, l'étendard du régiment vient prendre sa place pour la prise d'armes.

Collection Yves Moine

Le 2ème escadron défile devant l'étendard et le chef de corps du régiment. Le Capitaine René Jury est à la tête de son escadron. Comme tous les officiers et sous-officiers du 2ème escadron, il porte le short.

Dans le fond de la photo, on aperçoit le manège.

Collection Yves Moine.

Présentation de l'étendard au chef de corps, le commandant Geyer la Thivollet.

Collection Yves Moine.



- Les Blindés de la 1ère Division Française Libre lors des combats de novembre 1944 -



Half-Tract : Chenillette de reconnaissance de fabrication américaine, utilisée comme l'un des éléments de pointe de la 1ère Division Française Libre (1ère D.F.L.). C'est au 1er régiment de Fusiliers Marins que revient ce redoutable honneur.

Collection Gérard Galland.



Départ de Rupt-sur-Moselle pour Recologne:

Le 3ème peloton de l'escadron "Jury" est désigné comme soutien-porté des chasseurs de chars du 8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (R.C.A.) Ce régiment de blindés est équipé de "Tank Destroyer". Ce sont des monstres de 32 tonnes. Leur tourelle est à ciel ouvert. C'est engins ne sont pas fait pour des combats de rue, car les hommes installés dans la tourelle sont particulièrement exposés.

Les T.D. sont armés de canon de 76,2 m/m, et peuvent théoriquement percer n'importe quel blindage. Ils ont pour mission de soutenir de leur puissance de feu les éléments de tête.

Cette supériorité de pénétration des blindages sur ceux des chars allemands, est contestée par le Général de Lattre de Tassigny, qui dit ceci : Notre supériorité numérique est réduite par le fait que le "Panther" et le "Jagpanther" surclassent techniquement nos "Shermann" et nos "Tank-Destroyer".

(Page 327 de l'Histoire de la Première Armée Française).

Collection Elie Rossetti.

- La bataille des Vosges dans le secteur du 2ème Corps d' Armée -
- Le Général de Monsabert commandant le 2ème C.A. -



C'est en novembre 1944, dans les Vosges, que le Commandant Geyer la Thivollet, commandant le 11ème régiment de Cuirassiers rencontre le Général de Corps d'Armée de Monsabert. Il est en grande discussion avec cet officier supérieur pour lui présenter le régiment qu'il a réussi à maintenir dans la lutte contre les Nazis durant les années noires.

Archives de Yves Moine

Collection Geyer la Thivollet

- 4 octobre 1944 - Gouhemans - Notre Jeep baptisée "Sainte Nitouche"



Le nom de ce véhicule a une histoire. C'est sans aucun doute pour conjurer le fait que "Pintch" et son équipe l'ont empruntée devant un bar à des M.P. (police militaire américaine) en goguette. C'est devenu un sport depuis quelques jours. Gare à la réaction des "Amerloques" si l'opération échoue ! Mais si elle réussit, c'est quinze jours de permission. Elle sera réservée au Capitaine René Jury. Elle deviendra très vite indispensable.

Légende Gérard Galland

Collection Jacques Brunel

- 17 novembre 1944 - Doncières -

Ce seront les premiers contacts avec les Fusiliers Marins avec lesquels nous allons combattre. A côté du Q/M Etienne Pourvasseau, chef du char n°123, appuyé sur le barbotin avant gauche du "Light" : Gérard Galland. En regardant la photo à gauche devant le jeune civil, on reconnaît l'Adjudant d'escadron François Herrenschnitt.

Collection Gérard Galland



14 novembre 1944 - Lure - Photo-souvenir de l'équipage de Fusiliers Marins du "Light" n°132

Char de reconnaissance américain "Light". L'équipage était formé de quatre hommes. Il faisait partie du 3ème peloton du 1er escadron commandé par le Capitaine de Corvette Roger Barberot. Le chef de char était l'Aspirant Martial Faure, nouvellement arrivé à la 1ère D.F.L. de l'armée d'Afrique, et le pilote portait le sobriquet "Bouboule".



Char de 18 tonnes ayant deux mitrailleuses légères Browning, une lourde antiaérienne et un canon de 37mm. A plein régime, il pouvait atteindre la vitesse de 70 kms à l'heure. Les soutiens portés de ce 132 étaient commandés par l'Aspirant Bertrand Morel Journal. Ce groupe était constitué par le Brigadier Georges Torchin dit "O.F.I." et des cavaliers Léon Sève, Gérard Galland, Pierre Kopel et Poinat.

Collection Bertrand Morel Journal.

**Dimanche 19 novembre 1944 - Attaque de la Première Division Française Libre (1ère D.F.L.)
Première ville libérée : Champagny dans la Haute Saône**



Le char de reconnaissance "Light" n°132 de l'Aspirant Martial Faure s'est arrêté devant la mairie de Champagny, à l'angle droit de celle-ci. Sur le mur de la mairie, face à la place contiguë, est placée une plaque signalétique indiquant Place Maréchal Pétain. Devant quelques civils intéressés, un Cuirassier soutient un Fusilier Marin, qui à l'aide d'un pied de biche, fait sauter la plaque. Il semble bien que l'on reconnaisse le cavalier Léon Sève, à la position de son casque de biffin sur son crâne. A côté de lui, se tient vraisemblablement le canonnier, droit sur la plage arrière du char, regardant attentivement l'opération à la grande joie des citoyens présents.

En mai 1997, à la suite d'une de mes correspondances au maire de Champagny, très surpris, il m'indiquait; je cite :

Les recherches entreprises par mes services concernant le baptême de la place publique se sont révélées dignes d'un parcours de combattant ! En effet, nulle trace dans les années 1945 - 1950 d'une décision du Conseil Municipal de dénommer cette place Charles de Gaulle.

En fait, la place Charles de Gaulle l'est devenue légalement lors du baptême des rues de Champagny en 1974.

Le Maire : G. Poivey.

La place du 11ème régiment de Cuirassiers dans les combats de novembre 1944.

Le 11ème régiment de Cuirassiers, intégré dans la 1ère armée du Général de Lattre de Tassigny en octobre 1944, faisait partie de la prestigieuse 1ère Division Française Libre (1ère D.F.L.). Cette dernière était articulée en trois brigades d'assaut appelées R.C.T. (Régimental Team*). Nous figurions dans l'effectif du R.C.T.3 du Général Raynal dont la mission consistait à attaquer dans l'axe Ronchamp - Champagny - Plancher Bas - Giromagny - Rougemont le Château - Maseveaux - Thann. Nous étions les soutiens portés des chars légers de reconnaissance "Light" du 1er régiment de Fusiliers Marins et du 8ème régiment de Chasseurs d'Afrique (8ème R.C.A.) dont le "Destroyer" était un chasseur de chars.

Le 1er régiment de Fusiliers Marins était constitué de trois escadrons de combats. Pour les combats de novembre, chaque "Light" était numéroté suivant la même méthode : un nombre de trois chiffres dont la centaine indiquait le numéro de l'escadron; la dizaine, le numéro du peloton et enfin le troisième, le numéro du char. C'est ainsi que le premier peloton du 1er escadron aura des chars portant les numéros 111 à 115, le second peloton, de 121 à 125, et le troisième peloton, de 131 à 135.

Commentaires de Gérard Galland.

* R.C.T. *Regimental Combat Team*. Un R.C.T. est un groupement tactique de Division d'Infanterie comprenant un régiment d'infanterie à trois bataillons, un groupe d'artillerie, des éléments de reconnaissance, de Génie et de services.

**La mort d'un Lyonnais tombé à l'ennemi.
Jean Neel**



Né en 1928, il n'avait que 16 ans lorsque la mort l'a fauché. Sur cette photo, il fait de la barque sur le lac de La Tête d'Or à Lyon, juste avant son engagement pour la durée de la guerre dans le 11ème régiment de Cuirassiers. Il sera le premier tué de l'escadron, mort pour la France, durant l'attaque à laquelle nous avons participé qui a été déclenchée le 19 novembre 1944 à partir de Ronchamp. Sa mort est intervenue juste après la ville de Champagny. Les circonstances de cette dernière font l'objet de deux interprétations bien différentes.

Premièrement, le capitaine de corvette Roger Barberot écrira dans son livre "A bras le coeur" édité chez Robert Laffont ce qui suit :

Dans l'excitation générale du rassemblement des prisonniers, personne ne s'est rendu compte qu'un grand diable qui avançait les bras levés, tenait des grenades découpillées dans ses mains. Arrivé près de nous, il lâche ses grenades. Il est blessé mortellement, mais blesse aussi trois des nôtres.

Dans ces trois camarades aurait figuré le cavalier de 2ème classe Jean Neel. C'est la version d'un de ses compagnons Lyonnais.

Deuxièmement, lorsque Jean Neel a dû sauter du char de reconnaissance pour intercepter les Allemands qui se rendaient et s'avancer sur la route, une grenade s'est dégoupillée dans sa musette et aurait explosé, le tuant sur le coup.

Tel est le témoignage d'un de ses camarades de combat qui se trouvait non loin de lui au moment des faits. Le Capitaine René Jury est venu constater par lui même les circonstances des événements ayant entraîné la mort du premier Cuirassier de son escadron.
Commentaires Gérard Galland.

Collection Marc Brossa.

- 22 novembre 1944 - Giromagny - Les Fusiliers Marins rescapés.



Le jour précédent, en montant au Ballon d'Alsace, une patrouille importante de Fusiliers Marins (Une jeep et cinq Half-Tracts) est tombée dans une embuscade d'éléments retardateurs allemands. Le lieu sur la D 465 a été très minutieusement étudié et les dégâts dans les rangs français ont été dévastateurs. L'ensemble de la patrouille a été anéanti sous un feu d'enfer, à l'exception d'une Half-Tract et de quatre Fusiliers-Marins. Les Allemands s'étaient embusqués au dessus du mur de soutènement à quinze ou vingt mètres du carrefour des départementales D465 et D466, cette dernière départementale allant en direction de Sewen.

Informations tirées d'un courrier
d'un habitant de Giromagny.

Collection de madame G. Zeller,
une habitante de Giromagny.



- 25 novembre 1944 - Maseveau -

Un soldat du génie et sa "brêle" double un char léger des Fusiliers Marins de la 1ère D.F.L., serré contre une habitation pendant que les soutiens portés du 11ème régiment de Cuirassiers nettoient les maisons environnantes en les visitant une à une.

Collection du Q/M Guaffi, Fusilier Marin
du 1er escadron de Roger Barberot.

- Vercors - 1943 -

Marc Coquelin dit "Charvier", toujours en costume de chef des chantiers de jeunesse est né à Paris en 1920. Il était le filleul du journaliste et homme politique français Marc Sanguier dont il hérita le prénom. Jociste ardent, catholique de conviction, il était dévoré d'un immense besoin d'apostolat.

Commentaire de Bertrand Morel Journal

En 1944, il était le chef du camp C15 sous les ordres du Lieutenant Pierre Point dit "Payot". Il participa aux combats désespérés du 21 juillet 1944 pour reprendre Vassieux en Vercors des mains des troupes aéroportées allemandes.

IN MEMORIAM MARC COQUELIN.

Sous Lieutenant au 11ème régiment de Cuirassiers, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1944, cité à l'ordre de l'Armée, combattant FFI du Vercors, engagé volontaire dans l'Armée de libération; 1ère Armée, 1ère D.F.L., tué à l'ennemi le 21 novembre 1944

Collection Pierre Peyrol.



- 22 août 1944 - Romans sur Isère -

Détente après les combats pour la libération de la ville. "Charvier", en short, "grille" une cigarette après la victoire.

Collection Pierre Peyrol.



Giromagny.

Le 22 novembre 1944 - La sépulture provisoire de "Charvier", a été creusée dans le cimetière de Giromagny.

Collection Gérard Galland.

- Giromagny - 22 novembre 1944 - Le Capitaine Jury et des Cuirassiers du 3ème peloton.



Photo du haut, de gauche à droite : Deleuw, tué sur une mine; (non identifié?); le Capitaine Jury; le Capitaine aumônier protestant Daniel Adget; le motard "Ritton" Bourg; (non identifié?) et Georges Claudel aveuglé momentanément par la même mine sur laquelle Deleuw est mort.

Collection Simone Lapouge. Identification Simone Lapouge; Rossetti et Galland.

Quelques jours après s'être fait photographié, le Capitaine Jury sera blessé. Il sera remplacé à la tête du 2ème escadron par le Capitaine Lalleman. En poursuivant les Allemands qui se replient les hommes de la patrouille sauteront sur une mine. Un mort, le Brigadier Deleuw (jambe arrachée) et deux blessés graves, le Capitaine Lalleman (pied arraché) et le cavalier Morel (atteint au visage, il sera temporairement aveugle durant plusieurs mois).

D'après le manuscrit de "Calva".

- Simone Lapouge - 15 novembre 1944 -

Devant l'école de Saint Barthélémy près de Mélisey dans la Haute Saône

Le samedi 2 septembre 1944, à Romans, nous remarquons l'arrivée au 2ème escadron, de deux jeunes filles, il s'agit de mesdemoiselles Simone Lapouge et Andrée Sécheny. Elles deviennent Cuirassiers à part entière, la première comme infirmière et la seconde en tant que secrétaire de l'Adjudant d'escadron François Herrenschnitt.

C'est le 4 octobre, au repos à Aymans, que nous retrouvons nos "Cuirassières". Simone Lapouge profite de ce répit pour réparer les bricoles négligées en temps normal : blessures légères, furoncles, abcès ...etc...etc....

Légende d'après le manuscrit de André Madeline dit "Calva"

Collection Simone Lapouge



Née le 23 août 1924 à Die, Simone Lapouge est entrée insensiblement en résistance. Au moment où les troupes allemandes menaient des combats de répression contre les patriotes français du Vercors, cette enfant du Diois travaillait à l'hôpital de Die dans le service de deux chirurgiens. C'est à ce moment là qu'elle fréquenta très souvent les maquisards du Vercors blessés ou malades qui venaient se faire soigner.

D'un dévouement exemplaire, d'une efficacité remarquable et d'une grande simplicité, Simone Lapouge est une fille de France patriote. Elle ne signera jamais aucun engagement, mais restera volontairement infirmière dans le 2ème escadron.

Commentaires Gérard Galland.

Collection Simone Lapouge

**Le 22 novembre 1944, prise de Giromagny
par la 1ère Division Française Libre (1ère D.F.L.)**



La "pince" Nord de l'attaque de la trouée de Belfort est assurée par le "Régimental Combat Team" n°3 (R.C.T.3), sous les ordres du Colonel Raynal. Pour cette attaque, le Bataillon de Marche n°5 (B.M.5), a été cédé à ce groupement. C'est ce régiment de fantassins qui pénétrera le premier dans Giromagny. C'est à 7 heures 30 que, sans rencontrer de résistance, la première patrouille du B.M.5 s'introduira furtivement dans l'artère principale en débouchant par le Nord de la ville.

Collection Mme C. Zeller, habitante de Giromagny.



Le char de reconnaissance n°132 s'est arrêté dans une rue de Giromagny, après les combats. C'est le blindé commandé par l'Aspirant Martial Faure qui vient juste de rejoindre le 1er escadron (L/V Barberot) du 1er régiment de Fusiliers-Marins de la 1ère D.F.L.

Collection: C. Zeller
Habitante de Giromagny.

Après que le Brigadier Georges Torchin prit le commandement des soutiens portés du char n°131, le char n°132 avait comme soutiens portés, l'Aspirant Bertrand Morel Journel et les cavaliers Léon Séve, Pierre Koppel, Poinat et Gérard Galland.

Collection Mme C. Zeller
Habitante de Giromagny



En pleine euphorie, la population, reconnaissant nos casques de fantassins, crie :

**Les Français arrivent!
Ce sont des Français!**

Photographe: M. Grosbillot
Habitant Giromagny.

Mme Grosbillot, femme du photographe de Giromagny, photographiée avec le Fusilier-marin "Bouboule", pilote du char n°132.

Collection Mme C. Zeller
Habitante de Giromagny.

**Le 25 novembre 1944 - En pays Sous-Vosgiens.
L'unité de reconnaissance de la 1ère D.F.L. en action entre Champagny et Giromagny**



Après la mort de Diégo Brosset, nous piétinons quelques jours sur la route de Giromagny où les Allemands ont eu, cette fois-ci, le temps d'accumuler des destructions: ponts sautés, routes éventrées, arbres abattus, mines.

(Extrait du livre de Roger Barberot: " A bras le coeur", édité chez Robert Laffont)

".....environ cent mètres plus loin, nous arrivons sur des abattis, de beaux frênes que les Allemands ont abattus. C'est pitié de voir d'aussi beaux arbres utilisés à ça....."

(Extrait d'un article d'Etienne Pouvrasseau paru dans la revue La Vôge de mars 1996)

Collection inconnue ?



**- Obenheim - Alsace -
Chenillette "Half-Tract" des Marsouins dans une rue d'Obenheim.**

Collection Alexandre Guérin - BM 24.